

Enfin on retrouve quelques traces de cette hérésie chez les Arméniens, les Ruthènes, et, dans une certaine mesure, chez les Grecs, comme on le voit par saint Thomas et par le concile de Florence-Ferrare.

Toutes les sectes que je viens de mentionner avaient passé successivement comme les sables que la tempête soulève et emporte au loin, lorsque Luther, dont le *credo* n'existe déjà plus, entreprit de renouveler ces erreurs plusieurs fois proscrites. La doctrine du purgatoire, disait-il d'abord, n'est pas contenue dans l'Écriture... Puis, ayant déjà posé en principe qu'on doit rejeter absolument tout ce qui n'est pas dans l'Écriture, il fallut bien, d'après la logique même de l'erreur, se résoudre à conclure : donc il n'y a pas de purgatoire.

Calvin (1509-1564), Brentius, Pierre le Martyr, etc., et tous les sectaires ou hérétiques qui vinrent après lui, marchèrent sur ses traces.

Quelle était la futilité de leurs arguments, nous le verrons plus tard.

Avant tout, établissons les deux grandes vérités proclamées par l'Église, savoir :

Qu'il y a un purgatoire ;

Que les âmes y sont soulagées par l'intercession des fidèles.

C'est ce que je ferai dans une prochaine lettre.

En attendant, puisque nous en sommes aux préliminaires, ajoutons encore un mot pour faire bien connaître le point de vue auquel nous devons nous mettre, ainsi que la nature et la portée des démonstrations qui vont suivre.

Il s'agit de démontrer, ou de justifier l'enseignement de l'Église concernant le purgatoire. Si l'on s'adressait à des catholiques, on pourrait se contenter, après avoir énoncé clairement le dogme, d'amener à son appui l'Écriture, le témoignage des saints Pères, etc. Mais pourquoi même aller jusque-là ? Quel serait le but d'une pareille démonstration ? Est-ce que les catholiques ont besoin d'autre démonstration que celle qui établit l'autorité de l'Église ? Faudra-t-il leur démontrer chaque dogme en particulier ? Voudrait-on, au moyen de raisonnements, les amener à recevoir un dogme qu'ils refusent de croire ou dissiper un doute qu'ils accueillent dans leur esprit et entretiennent librement ? Non, pas du tout. Un catholique, par là-même qu'il est catholique, s'incline devant la divine autorité de l'Église, admet tous les dogmes